

Les craintes à l'égard du déclassement

Base de l'article synthétique publié dans *Regards croisés sur l'économie*, n° 7, 2010, pp. 84-86.

Julien Damon

Professeur associé à Sciences Po (Master d'Urbanisme)

Un spectre hante la société française : le déclassement. Le concept est assez riche pour désigner des phénomènes différents, mais convergents, et pour appeler, en raison de sa relative nouveauté, une réflexion innovante sur un État providence bien incapable d'assurer ce qu'il promettait : une certaine sécurité de destin.

Il existe maintenant autour du déclassement une littérature et des controverses spécialisées. Des débats techniques portent sur la définition, la nature et l'ampleur du phénomène. Des polémiques sont nées autour de certains aspects ou de certaines explications du déclassement, comme la qualité et l'utilité des diplômés.

Au-delà des définitions et des informations objectives, ce qui importe, en matière de déclassement, ce sont aussi les sentiments, les opinions, les craintes. À cet égard, les Français se distinguent clairement par une appréhension élevée de la pauvreté et de l'exclusion (formes extrêmes du déclassement). Ils se distinguent aussi, toujours sur ce plan de la subjectivité, par des angoisses prononcées face à l'avenir.

Le déclassement est assurément affaire de ressenti et de ressentiment. Depuis le milieu des années 1990, la crainte du déclassement est analysée et présentée comme une caractéristique objective et subjective des classes moyennes¹. Des données barométriques (issues d'enquêtes répétées dans le temps) et comparatives (situant la France dans un contexte international, en particulier européen) informent du niveau particulièrement élevé de la crainte du déclassement en France. On peut le vérifier de façon éclatante au sujet de la pauvreté et de l'exclusion. On peut le souligner en mettant en lumière les importantes appréhensions françaises à l'égard de l'avenir. 2009 est marqué à ce titre par un niveau de pessimisme particulièrement élevé. Enfin on peut le montrer clairement sur le plan explicite du déclassement générationnel quand il s'agit de questions portant sur la situation à venir des enfants.

Cette contribution, de facture informative et descriptive, apporte de la donnée et du graphique pour documenter les angoisses à l'égard du déclassement, dans sa composante générationnelle qui est, dans une mesure importante, sa composante principale.

La crainte de la pauvreté et de l'exclusion

Une série d'enquêtes menée par l'institut CSA depuis octobre 1993 montre que depuis une quinzaine d'années, plus d'une personne vivant en France sur deux craint de devenir un jour un « exclu ».

¹. C'est la thèse soutenue par Michèle Alliot-Marie, *La grande peur des classes moyennes*, Paris, La Table Ronde, 1996. Cette préoccupation singulièrement forte pour les classes moyennes est également repérée et analysée dans le cas américain. Voir Theda Skocpol, *The Missing Middle. Working Families and the Future of American Social Policy*, New York, W. W. Norton, 2000.

Tableau 1. Plus de la moitié des Français craignent de devenir des « exclus » (en %)

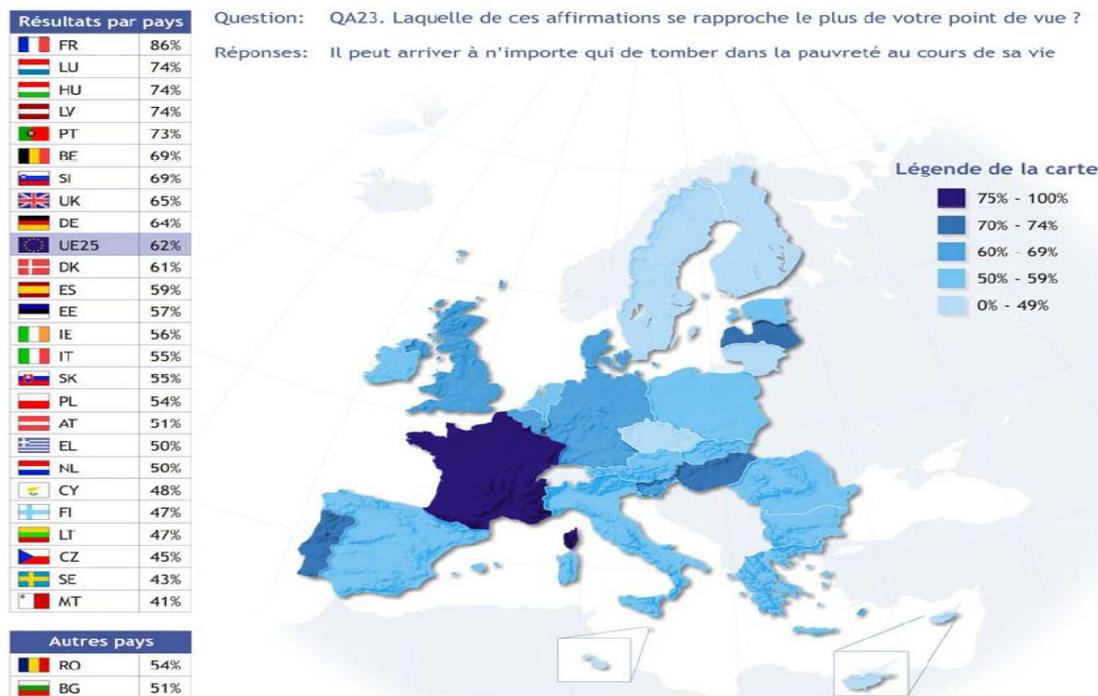
Vous arrive-t-il ou pas d'avoir peur de devenir vous même un exclu ?	Octobre 1993	Septembre 1995	Septembre 1996	Février 1998	Février 2002	Mai 2004
OUI	55	53	53	57	55	55
NON	43	46	46	43	45	44
NSP	2	1	1	-	-	1
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Baromètre CSA/La Croix/FNARS

Un sondage BVA/Emmaüs publié en décembre 2006, a indiqué que 48 % des personnes interrogées pensaient même pouvoir devenir un jour sans-abri. Dans la même enquête répétée en novembre 2007, ce sont encore 47 % des Français qui redoutent de devenir un jour sans-abri.

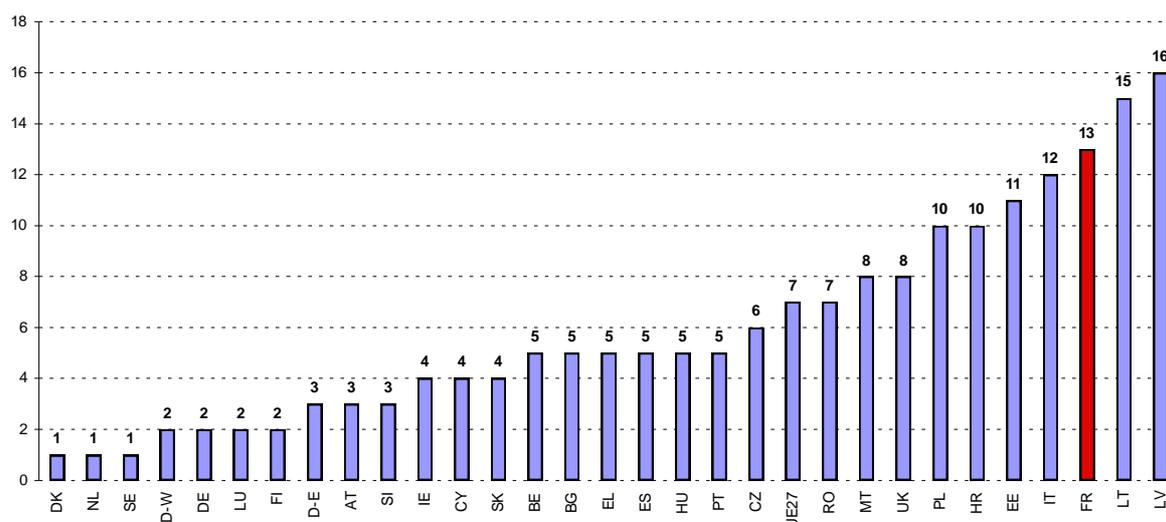
Il y a là l'expression d'une crainte profonde des Français, pour eux-mêmes ou pour leurs proches, à l'égard du déclassement. Cette crainte est à apprécier dans le contexte européen. Deux enquêtes Eurobaromètre, l'une de 2006 sur « la réalité sociale » en Europe, l'autre sur l'exclusion, publiée en septembre 2007, confirment pleinement les résultats. Les personnes vivant en France sont les premières à craindre la pauvreté (graphique 1), et les troisièmes en ce qui concerne la crainte de devenir un jour sans-abri (graphique 2.).

Graphique 1. La carte européenne de la crainte à l'égard de la pauvreté



Source : Eurobaromètre « Réalité sociale », 2006

Graphique 2. Part de la population pensant pouvoir devenir un jour sans-abri



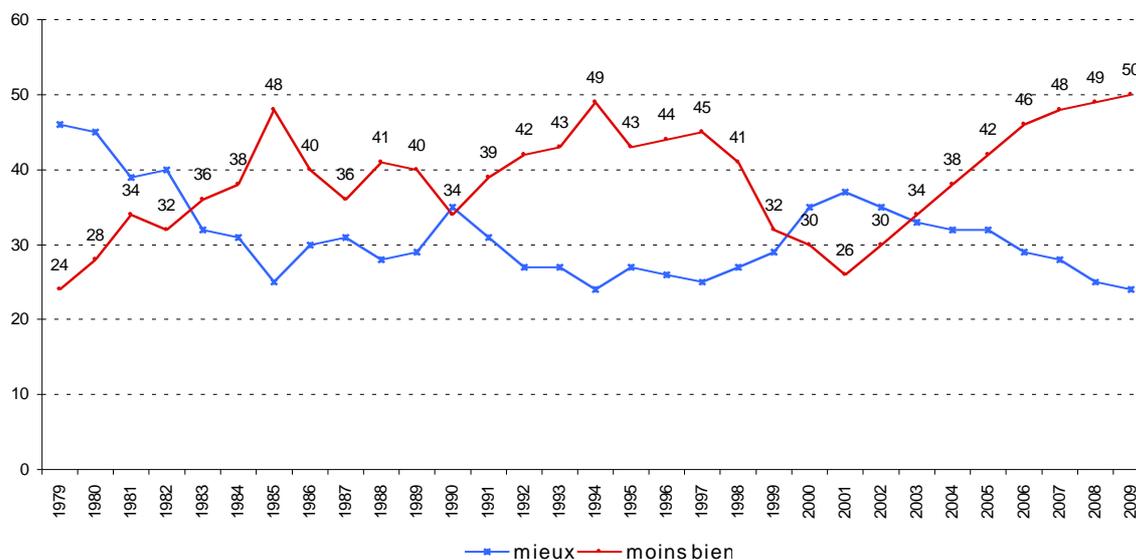
Source : Eurobaromètre « Exclusion », 2007

86 % des habitants considèrent ainsi en France qu'« il peut arriver à n'importe qui de tomber dans la pauvreté au cours de sa vie ». Ce n'est le cas, en moyenne, que de 62 % des habitants de l'Union. Surtout, c'est le cas de moins de la moitié des Suédois, mais également d'une minorité de Lituaniens, de Tchèques, ou de Maltais. Au sujet du risque de devenir un jour sans-abri, 13 % des Français – dans cette enquête comparative européenne – affirment leur crainte. Seuls deux pays baltes affichent plus de peur.

Les appréhensions face à l'avenir

Interrogés sur le passé récent et sur l'avenir proche, les Français font état depuis le début des années 2000 de fortes craintes. Les enquêtes du CREDOC signalent (graphique 3.) la dégradation des opinions sur les évolutions de leur niveau de vie personnel depuis une dizaine d'années. En 2009, pour la première fois depuis 1979 une majorité de répondants considèrent que sur dix ans leur situation s'est dégradée (un quart d'entre eux considérant que la situation s'est améliorée, un quatre quart qu'elle n'a pas changé).

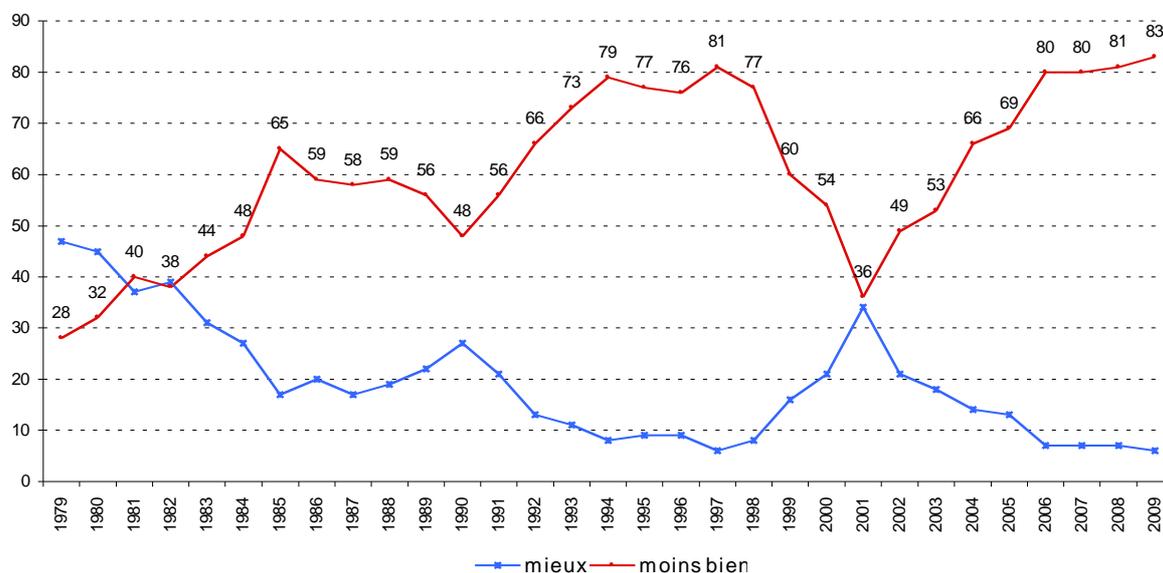
Graphique 3. Opinions sur l'évolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans



Source : CREDOC

Interrogés non plus sur leur cas personnel, mais sur celui de l'ensemble des Français, le tableau est plus pessimiste encore (graphique 4.). Plus des trois quarts des répondants considèrent qu'il y a eu une dégradation. 2009 signe, là aussi, le résultat le plus pessimiste depuis 1979.

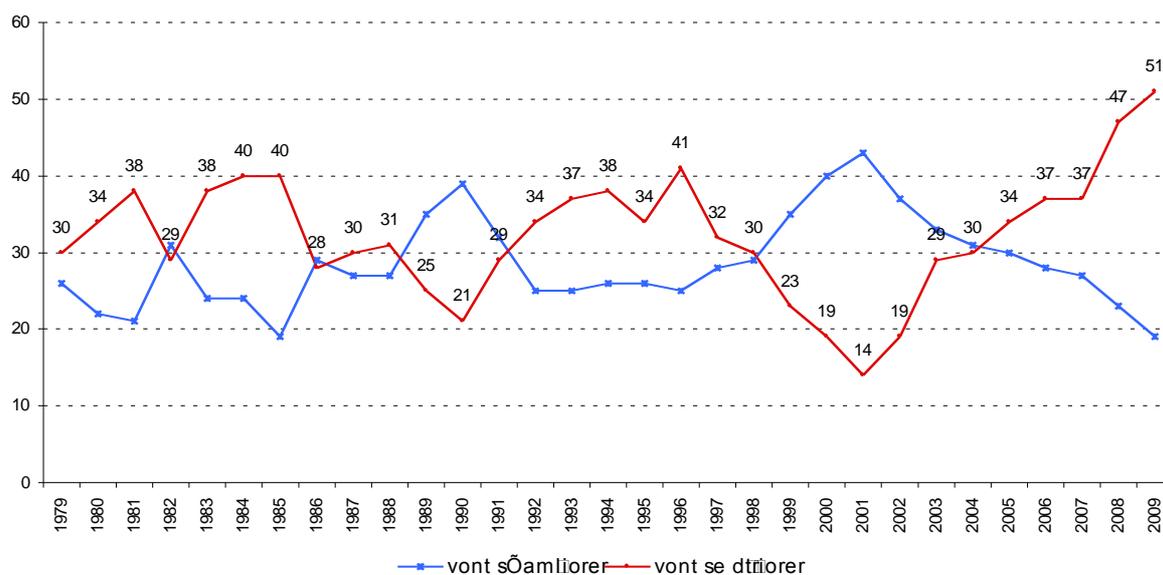
Graphique 4. Opinions sur l'évolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans



Source : CREDOC

Quant aux perspectives d'avenir, le sombre est également de mise. Les deux dernières vagues de l'enquête CREDOC montrent que la majorité des Français considèrent que leur situation va se dégrader.

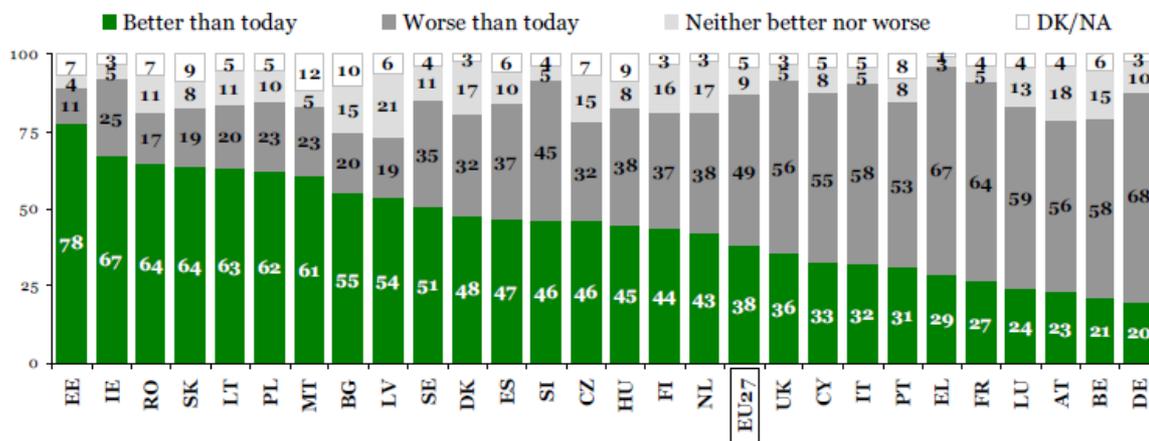
Graphique 5. Opinions sur les conditions de vie au cours des 5 années à venir



Source : CREDOC

Ce pessimisme est repérable temporellement. Il l'est aussi géographiquement. Avec 67 % des Français qui considèrent que dans vingt ans la vie des gens sera pire qu'aujourd'hui (graphique 6), la France se situe au deuxième rang du pessimisme (derrière l'Allemagne).

Graphique 6. Opinions sur la vie des gens dans vingt ans
People's lives in 20 years' time

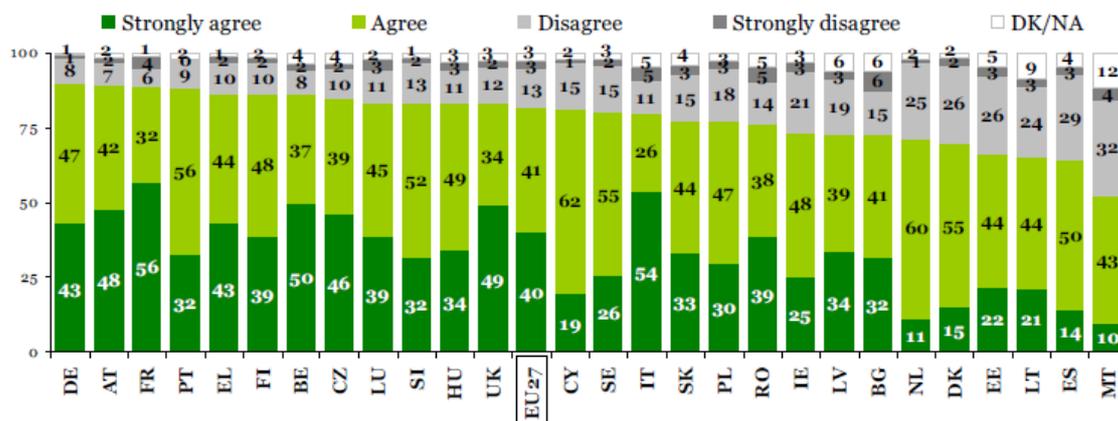


Q1. Overall, in 20 years' time, would you say that people's lives in [OUR COUNTRY] will be better than today, or worse than today?
 Base: all respondents
 % by country

Source : Eurobaromètre, *Expectations of European citizens regarding the social reality in 20 years' time*, 2008.

Les Français (graphique 7) sont les premiers à être fortement d'accord avec l'idée selon laquelle le fossé entre les riches et les pauvres va s'agrandir sur cette prochaine vingtaine d'années.

Graphique 7. Opinion sur l'aggravation des inégalités ces vingt prochaines années
The gap between the rich and the poor in [OUR COUNTRY] will be wider



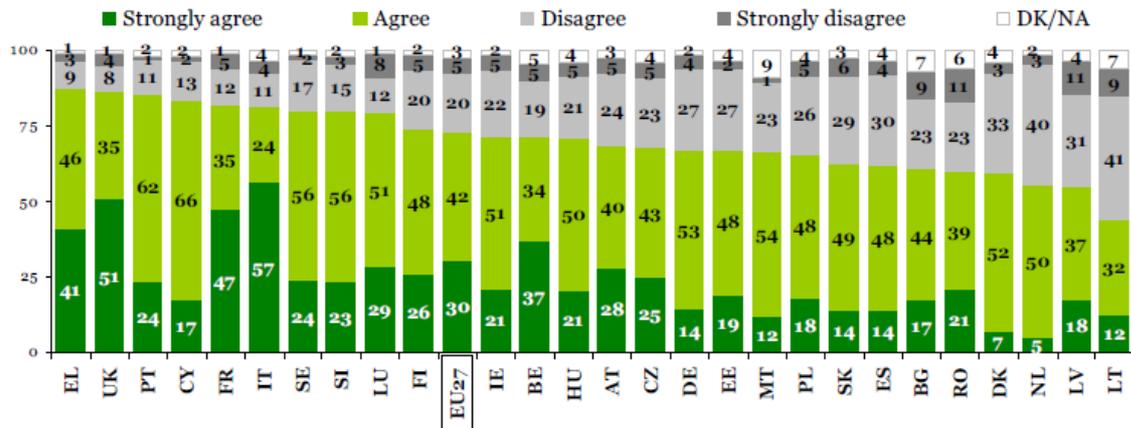
Q2. Thinking about [OUR COUNTRY] in, let's say, 20 years' time, do you strongly agree, agree, disagree or strongly disagree with the following statements? In 20 years' time, ...
 Base: all respondents
 % by country

Source : Eurobaromètre, *Expectations of European citizens regarding the social reality in 20 years' time*, 2008.

En termes classiques de déclassement scolaire, les Français se situent juste derrière les Britanniques et les Italiens pour dire avec force que même avec des qualifications élevées, il n'y aura pas de garantie de trouver un emploi de qualité (graphique 8).

Graphique 8. Opinion sur le déclassement scolaire dans vingt ans

Even if people have high educational qualifications, there will be no guarantee that they will find a good job



Q2. Thinking about [OUR COUNTRY] in, let's say, 20 years' time, do you strongly agree, agree, disagree or strongly disagree with the following statements? In 20 years' time, ...
Base: all respondents
% by country

Source : Eurobaromètre, *Expectations of European citizens regarding the social reality in 20 years' time*, 2008.

Plus généralement, l'inquiétude est élevée en ce qui concerne le déclassement générationnel. La France est ainsi un des pays, avec l'Allemagne et la Suède, les plus inquiets pour les générations futures (graphique 9).

Graphique 9. Inquiétudes à l'égard du déclassement générationnel

QuickTime™ et un décompresseur sont requis pour visionner cette image.

Source : Eurobaromètre « Réalité sociale », 2006

Cette accumulation de données, qu'il ne s'agit pas de fétichiser mais d'utiliser, atteste sans conteste la crainte française à l'égard du déclassement, du déclassement générationnel en particulier, quelle que soit l'ampleur exacte du phénomène. Et cette angoisse est un phénomène en soi qu'il convient de prendre en compte.